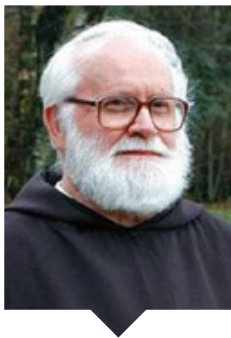


Porte-parole d'une génération

BOB DYLAN, UN POÈTE NOBÉLISÉ

ARMAND VEILLEUX,

Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Le choix du chanteur par l'Académie suédoise a surpris. Voire choqué. Or ce Nobel de Littérature marque la reconnaissance d'un grand poète.

Lorsqu'en 1966, Jacques Maritain effectue un dernier voyage en Amérique pour saluer ses vieux amis, il se rend avec John Howard Griffin à l'abbaye de Gethsemani dans le Kentucky pour y retrouver leur ami commun, Thomas Merton. Celui-ci les reçoit dans son ermitage et leur fait la lecture de poèmes de Bob Dylan qu'il considère comme un Villon des temps modernes. Pour lui, comme pour une bonne partie de sa génération, c'est en effet ce qu'est avant tout le chanteur : un grand poète qui chante sa propre poésie. Merton aurait dès lors trouvé tout à fait normal qu'on lui décerne le prix Nobel de Littérature.

La poésie de Dylan a ceci de spécial qu'elle exprime d'une façon admirable l'âme des hommes et des femmes de sa génération, dans leurs moments de joie comme dans leurs luttes. Avec Joan Baez, il a participé à la marche sur Washington où Martin Luther King a prononcé son fameux discours « *I have a dream...* ». Tout au long de sa carrière, ses champs d'intérêt ont épousé les contours des luttes et des enthousiasmes de ses contemporains. Il est un éminent représentant de la culture populaire dans ce qu'elle a de meilleur.

POÉSIE AUTHENTIQUE

Culture populaire... C'est sans doute la raison pour laquelle les représentants de toutes les formes de la culture élitiste ont été surpris, choqués et même outrés qu'on ait octroyé à Dylan le plus prestigieux des prix littéraires. Pour cette élite, parler de littérature, c'est penser à de grosses briques qu'une classe restreinte de personnes dites « cultivées » peut se

permettre d'acheter et prétendre comprendre. Or, la vraie culture est celle dans laquelle tout un peuple ou toute une génération se reconnaît. Thomas Merton qui, au cœur de sa solitude, vivait en grande harmonie avec les mystiques et les artistes de son époque, avait bien perçu chez Dylan cette authentique poésie exprimant les aspirations, les frustrations et les espoirs de sa génération.

L'humanité a besoin de mystiques, d'artistes, de poètes, particulièrement en temps de crise et de profonde transformation des civilisations. C'est à travers eux que le commun des mortels peut reconnaître ce qu'il vit déjà, sans souvent pouvoir l'exprimer. À travers leurs œuvres, s'engendrent et se métamorphosent les cultures.

PIÉTÉ POPULAIRE

Il est intéressant de voir comment le pape François, dans le premier grand document de son pontificat, *Evangelii gaudium*, offre un long développement sur la piété populaire, expression de la culture populaire. Il la considère comme une véritable culture tout autant que celle des élites intellectuelles, spirituelles ou littéraires. Alors qu'elle a souvent été regardée de haut, comme proche de la superstition, ou méprisée pour sa naïveté, le souverain pontife, dans la ligne du document final de l'Assemblée de l'Église d'Amérique latine à Aparecida, au Brésil, y voit non seulement une véritable expression de foi mais aussi un authentique *lieu théologique*.

Cette piété populaire, selon lui, est le fruit de l'Évangile inculturé. Il y distingue une force évangélisatrice que nous ne pouvons sous-estimer sans méconnaître l'œuvre de l'Esprit-Saint. C'est en effet à travers une culture évangélisée que l'Évangile se transmet à de nouvelles générations.

La production littéraire et musicale de Bob Dylan, qui est né et a grandi dans le judaïsme, a connu une période chrétienne révélée discrètement dès la fin des années 70, en particulier dans son album *Slow train coming*, malgré les réactions négatives de beaucoup de ses fans. Sa foi est le résultat de sa quête poétique de sens au cœur de la réalité vécue par ses contemporains. ■